

Notre-Dame de Basse-Wavre



*7 parutions annuelles : Rentrée, Toussaint, Noël,
Carême, Pâques, Pentecôte, Vacances*

Toussaint 2021

N° 153

Editorial	2
Vie Paroissiale et du Sanctuaire	
Un livret d'intercession et de remerciements	3
À méditer	
En cette fin d'année dédiée à saint Joseph	4
Témoignages	
Hommage	5
Aujourd'hui, prêtre	6
Braises de foi : "Parabole du papillon"	8
Psaume 129	10
À Dieu – Agenda	11
Contacts paroissiaux	12

« Qu'est-ce que la communion des saints, que nous célébrons à la Toussaint ? »

La communion des saints, «*communio sanctorum*», est la définition même de l'Église. L'Église est communion des saints. Quand nous parlons de l'Église, beaucoup de nos contemporains pensent surtout à l'institution. On pense à Rome, à la curie romaine, etc. Il est évident que l'Église a aussi une dimension institutionnelle, mais le concile Vatican II nous a dit que, avant de parler de l'Église comme institution, il faut parler de l'Église comme communion,



Saints et Saintes de Dieu, Priez pour nous

comme Peuple de Dieu, comme Corps du Christ, comme Temple de l'Esprit.

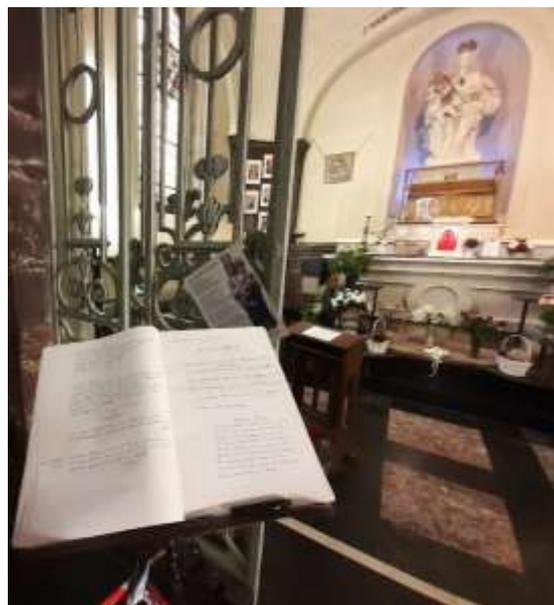
Mais ce qu'on oublie, je pense, c'est qu'il ne s'agit pas simplement de ceux qui sont sur cette terre. [...]

Pendant la célébration de l'eucharistie, le président, le prêtre, prononce la grande prière eucharistique au nom du Peuple de Dieu, donc en communion avec tout le peuple. Cette prière s'ouvre par la préface, et tout de suite après cette première partie, le peuple s'associe, et dit: « Saint, Saint, Saint est le Seigneur. » C'est un signe qu'on se met en communion, non seulement avec ceux qui sont là, avec l'Église tout entière qui est sur cette terre – on cite le nom du pape, de l'évêque –, mais aussi en communion avec la Vierge Marie, avec ceux qui nous ont précédés, tous les saints, avec les anges, avec tous ceux qui sont autour de Dieu. Donc, la communion, la *communio sanctorum*, c'est cette foule immense que nul ne peut dénombrer, sur la terre et dans le Ciel, et qui, dans une seule communion, proclame la louange de Dieu.

(Propos du cardinal DE KESEL recueillis par Christophe Herinckx et publiés sur CathoBel le 30/10/2018)

Devant la chapelle mariale, un livret d'intercession et de remerciements est disponible pour toute personne désireuse de confier une intention de prière à Notre Dame. Des pèlerins, des paroissiens et des visiteurs y déposent leurs remerciements, leurs attentes et leur espérance qu'ils confient au Seigneur par l'intercession de Marie, Notre-Dame de Paix et de Concorde et des saints de la châsse.

Ces intentions sont portées lors de la prière du chapelet du dimanche à 15h.



Quelques intentions de prières déposées :

Seigneur Jésus, nous vivons dans la tourmente (pandémie, attentats, climat, violences ...) et nous vivons dans l'inquiétude.

Par l'intercession de la Vierge Marie, apaise-nous, donne-nous envie de prier plus souvent ! Aide-nous à rester optimistes, malgré tout. J'ai confiance en Toi. MERCI

Notre-Dame de Paix et de Concorde

En ce jour de la fête de l'Annonciation, je vous confie tous les pays et toutes les familles du monde pour qu'y règnent la paix et l'harmonie, le bonheur et l'amour. Je vous prie aussi pour que tous les hommes, moi y compris, en suivant votre exemple, disent « oui ».

Je mets ma confiance en Toi, Sainte Maman.

Prie pour nous, dissipe tous nos soucis et assiste-nous toujours. Tout se passera bien ! Merci maman du Ciel.

Merci Sainte Marie pour la grande grâce reçue ce lundi.

Je te confie Sainte Mère de Dieu, à Toi mon Jésus et à tous les saints dont les reliques sont contenues dans cette châsse, les intentions de ma neuvaine. Je vous remercie et vous aime.

Pour la paix, la tolérance, l'accueil dans nos familles et dans le monde, aide-nous Marie.

À MÉDITER En cette fin d'année dédiée à saint Joseph,

prions avec le pape François, qui récite cette prière chaque jour depuis quarante ans :

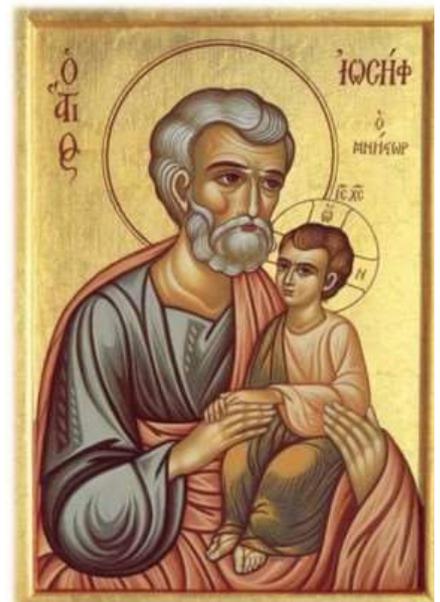
“Glorieux Patriarche saint Joseph dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles, viens à mon aide en ces moments d’angoisse et de difficulté. Prends sous ta protection les situations si graves et difficiles que je te recommande, afin qu’elles aient une heureuse issue.

Mon bien-aimé Père, toute ma confiance est en toi. Qu’il ne soit pas dit que je t’ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir. Amen”.

prions Saint Joseph, protecteur de l’Eglise:

“Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô Bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre Sainte Épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage.

Par l’affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l’amour paternel dont vous avez entouré l’Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l’héritage que Jésus-Christ a conquis au prix de son sang, et de nous



assister dans nos besoins. Protégez, ô très sage gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ. Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d’erreur et de corruption, soyez-nous favorable, ô notre très puissant libérateur.

Du haut du ciel, protégez-nous dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres. Et de même que vous avez arraché autrefois l’Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd’hui la sainte Église de Dieu, des embûches de l’ennemi et de toute adversité. Couvrez chacun de nous de votre perpétuelle protection, afin que, à votre exemple, et soutenus par votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir, et parvenir à la béatitude éternelle.

Ainsi soit-il”.

En cette période de Toussaint qui est aussi la fête de ceux qui nous ont quittés, l'oubli cultivé actuellement m'interpelle. Certaines personnes ont tendance à effacer le souvenir, comme s'il suffisait de se munir d'une gomme. La visite des cimetières est-elle remplacée par la fête d'Halloween ?

Pourtant ceux qui nous étaient chers restent dans notre cœur. Chacun laisse une trace de son passage sur terre.

Toutes ces réflexions pour en arriver à mon histoire.

Il y a quelques temps, j'ai reçu un document me faisant part de l'expiration d'une concession dans un cimetière. Après 50 ans, depuis le décès de ma mère, j'allais enfin retrouver sa tombe ou plutôt l'emplacement où elle gît. Maman est décédée très jeune après une longue maladie et ne souhaitait ni pierre, ni inscription. Je suis partie à l'étranger peu de temps après son décès.

Je prends donc rendez-vous avec le fossoyeur remplaçant (le fossoyeur du cimetière étant malade). Il portait le joli nom d'un poète grec, Ovide. Nous avons cherché pendant presque deux heures avec l'aide d'autres préposés pour enfin trouver un petit lopin de terre entre deux tombes.

Non loin de là se trouve également « la concession » de mon grand-père préféré qui porte le prénom de mon mari, Oscar.

J'ai été très touchée par l'attitude délicate et pleine de compassion du fossoyeur. Il est allé chercher deux lavandes et les a plantées pour rendre hommage à ma mère. Pour moi, une petite fleur est comme une pensée, pour tous ceux qui ont fait partie de notre jeunesse.



Clémence

Aujourd'hui, prêtre

Père Pierre Alain Lejeune,

Curé de paroisses dans la région de Bordeaux

<https://pierre-alain-lejeune.wixsite.com/monblog/a-propos>

5 octobre 2021 – jour du rapport de la Ciase

En ce mardi gris d'octobre, j'ai continué mon travail comme une bête de somme traçant le labour sous la pluie froide. J'ai poursuivi en essayant de ne pas trop me retourner, de ne pas perdre le rythme du cheval de trait qui sait qu'il ne doit pas s'arrêter au milieu du sillon. Et pourtant, Dieu sait si j'ai eu envie de lâcher l'attelage, accablé par le rapport de la CIASE rendu public ce matin. Dieu sait si j'ai souvent pensé aller, toutes affaires cessantes, me réfugier dans l'église voisine, fermer la porte et pleurer devant Dieu pour tant de misère.



Aujourd'hui j'ai continué mon travail, la honte au front et le cœur brisé ; j'ai continué parce que je ne pouvais laisser seul le vieil homme qui attendait de recevoir l'onction des malades, ni renoncer à visiter une famille endeuillée, ni oublier ces fiancés préparant leur mariage. J'ai continué avec toutes ces questions se bousculant en moi : *Pourquoi ai-je voulu devenir prêtre ? Pourquoi me suis-je mis au service de cette Église dont j'ignorais tout de la face hideuse qui est révélée au grand jour ? A l'époque, aurais-je répondu de la même manière, si j'avais su ?*

Aujourd'hui j'ai continué à poser les gestes du ministère en faisant le dos rond, portant dans ma prière douloureuse les milliers de vies brisées et les silences complices : les victimes et les bourreaux. J'ai fait le dos rond, sentant autour de moi, la suspicion portée sur mon habit de prêtre et l'état de vie que j'ai choisi : le célibat. Ce célibat qui depuis 25 ans, je dois le dire, m'a procuré bien plus de joies que de peines.

Aujourd'hui j'ai continué tant bien que mal à rejoindre des personnes en attente d'une parole ou d'un geste, j'ai continué à faire mon métier de prêtre. Et si ce n'était qu'un métier, je pourrais au moins démissionner et chercher à gagner autrement ma vie. Mais voilà... on devient prêtre par amour du Christ et de son Église. Et l'on ne quitte pas celle que l'on aime, simplement parce qu'un matin ténébreux, elle nous apparaît laide. On ne la quitte pas, même lorsque soudainement, on se retrouve éclaboussé par sa laideur.

Aujourd'hui, j'ai continué à répondre au téléphone et aux nombreux messages quotidiens de celles et ceux qui cherchent un peu de lumière dans l'ordinaire de leur vie ou dans les drames profonds qui les traversent; j'ai continué en me demandant pourquoi il me fallait porter le poids d'un péché commis par d'autres, porter au front la honte de ce que je n'ai pas commis. Sans doute cette douleur nous rapproche-t-elle un peu des victimes d'abus sexuels qui, plus que tout autre, payent pour un crime qu'elles n'ont pas commis. Peut-être nous rapproche-t-elle un peu de notre Seigneur Jésus Christ qui, d'une manière unique, a payé pour les péchés qu'il n'a jamais commis.

J'ai continué en priant de tout mon cœur pour les innombrables victimes de ces prêtres prédateurs qui ont usé d'une si belle vocation comme d'un filet de chasseur pour mieux capter leurs proies. J'ai continué en priant aussi pour tous ceux qui seront pris par l'envie de quitter le navire de l'Eglise. Bruyamment ou sur la pointe des pieds. J'ai continué pour résister à l'illusion pharisienne ; l'illusion qu'en nous éloignant des bourreaux nous serions innocentés de tout mal. J'ai continué en m'efforçant de ne pas désertier le champ de bataille. Or le champ de bataille, ce n'est pas seulement l'Église salie par la faute de ses membres ; le champ de bataille est en chacun de nos cœurs. Le mal n'est pas seulement chez l'autre ou chez les autres ; le mal est en chacun de nous, sous des formes diverses certes, mais il est là, tapi comme une bête sauvage qu'il nous faut dominer. J'ai continué en essayant de ne pas désertier mon cœur meurtri.

Christian de Chergé, moine de Tibhrine en Algérie, assassiné en 1995, écrivait quelques mois avant sa mort : « *J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice moi aussi, du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde* ». Lui, le saint ! Lui, l'homme de paix, se reconnaissait complice du mal qui allait pousser ses propres bourreaux à le tuer. Et il priait pour eux... C'est peut-être cela la sainteté : ne pas se croire innocent d'un mal reconnu chez les autres, même le pire ; savoir que le vrai combat se joue à la porte de notre cœur.

Aujourd'hui j'ai continué à pédaler sous la pluie et dans le vent froid d'automne pour aller célébrer la messe avec quelques fidèles aussi blessés que moi par cette dure réalité. Ensemble nous avons célébré le mystère du Christ mort pour nos péchés ; lui l'innocent, mort pour sauver le criminel. Et ensemble nous avons crié vers Dieu : « *délivre-nous du mal* ». Aujourd'hui, en ce sombre mardi d'octobre, j'ai continué à être prêtre parce que je sais que cette mission est plus grande que moi et que je n'en serai jamais digne ; j'ai continué à donner Dieu aux gens que je rencontrais, ce Dieu que je ne possède pas mais qui, un jour, s'est saisi de mes pauvres mains d'homme pour se donner au monde. Aujourd'hui, j'ai continué à être prêtre par amour du Christ et des hommes qu'il aime.

Braises de foi : "Parabole du papillon"



Un joli papillon virevoltait un jour d'été dans un champ couvert de fleurs. Il était joli, tout jaune, moucheté de noir. Il se sentait libre et heureux. Les petites fleurs blanches le saluaient au passage, courbant leur corolle, comme pour lui dire : nous sommes contentes de te voir !

L'une disait : "tu dois être fatigué, à force de voler, viens te reposer chez moi." Une autre : "Viens me donner des nouvelles des petites fleurs du champ voisin." Une troisième : "Raconte-moi ce que tu vois de si haut, du ciel !" Une quatrième : "D'où te vient cette légèreté et cette beauté ?"

Un grand tournesol, un peu plus loin, l'interpella : "Qui es-tu, pour qui te prends-tu, avec tes couleurs semblables aux miennes ? D'ailleurs, ta robe est remplie de taches !"

Le papillon, étonné, ne comprenait pas très bien ce qu'il lui voulait. Un peu attristé, il ne dit mot. "Et puis, tu papillonnes, tu restes à la surface des choses. Moi je suis bien ancré dans la terre ferme. Vois comme tu es fragile, un rien pourrait te mettre par terre, quant à moi, je suis stable et utile ; en plus, je fournis de l'huile ! Je viens en aide aux hommes au moins !"

Le papillon, un peu troublé, continua son chemin, pensif dans sa pauvreté et sa fragilité, mais pourtant satisfait de son sort.

À ce moment, le bruit assourdissant d'un train se fit entendre. D'un coup d'aile, le papillon prit son envol au-dessus du passage à niveau pour éviter le bruit et le souffle puissant du train. Il vint se poser sur la rampe d'escalier d'une maison proche.

Un enfant était assis sur une des marches, occupé à jouer. Il fut surpris : "Oh, petit papillon, tu es effrayé par le train ?" "Oui, je suis venu près de toi. Tu sais, c'est ma chance : parce que je n'ai pas de plomb dans la tête ni dans les ailes, ma légèreté me permet de ne pas m'alourdir de tous les bruits et des voix diverses. Je puis aller partout, être avec tous, tout en m'élevant plus haut dans le ciel, pour retrouver le calme, la solitude et la sérénité." "Comment fais-tu pour te diriger ?"

Il bougea ses antennes : "Elles m'aident à prendre le bon chemin. Sans elles, je suis perdu ! Quel âge as-tu, petit ?" "Cinq ans et toi ?" "Un jour. Je ne vis qu'un jour. D'ailleurs, je ne pourrais vivre autrement ni plus longtemps ! Je suis fait comme cela. Mais c'est merveilleux, tu sais !"

L'enfant n'en revenait pas : un jour !

Pourtant, malgré ses cinq ans, il comprenait.

Ils restèrent tous les deux en silence, rejoints dans leur ressemblance, heureux d'être tout entier dans l'instant présent. L'enfant, soudain, dit au papillon : " Regarde, là-bas, dans le champ, ce tournesol, tu ne trouves pas qu'il est si beau ? Il te ressemble, avec sa robe de la même couleur que la tienne !"

« "Oui" dit le papillon » car, malgré les remarques désagréables que le tournesol lui avait faites, il avait pu reconnaître en lui sa beauté propre.

Le papillon, doucement, déplia ses ailes, vint caresser la joue de son ami en guise de baiser et prit son envol. Du haut du ciel, à présent, dans le silence, il écoutait ce que le Créateur lui chuchotait à l'oreille : "Vole toujours plus haut, petit papillon, pour mieux visiter la terre. Laisse-toi guider par tes antennes. Vas-y, sois sans crainte des interférences sur ta route. Vis ce jour pleinement. Réjouis-toi de ta fragilité grâce à laquelle le vent te porte et te mènera là où un ami ou un ennemi t'attend pour recevoir l'amour que je déverse en toi pour eux."

Claire



PSAUME 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

A Dieu

Ils nous ont quittés depuis la parution de la Passerelle 152- Rentrée 2021.

Josiane QUINO, rue du Gravier, 1300 Wavre	28/10
Joséphine SACRE, née DEBROUX, chée de l'Herbatte, 1300 Wavre	25/10
Marie-Louise PANDER, née DE LOOR, 1300 Wavre	07/10
Léonce DELCORPS, 1390 Grez-Doiceau	04/10
André VANDEVELDE, 1390 Grez-Doiceau	01/10

**Prions pour nos sœurs et frères qui ont rejoint leur Créateur,
que Sa Miséricorde les fasse entrer dans Sa Paix éternelle.**

Agenda

A noter dans vos agendas :

- le **samedi 6 novembre**, l'eucharistie de 18h00 sera présidée par Mgr Hudsyn, en mémoire de l'abbé Michel Buysse.
- le **samedi 13 novembre**, de 20h30 à 23h00, adoration eucharistique en lien avec le Festival "Venite Adoremus" à la chapelle St Damien.
- le **vendredi 26 novembre**, à 19h30, la paroisse organise une soirée pour les couples, à la salle Maria Pacis.
Information et inscription : 0476.60.27.80
- le **mercredi 8 décembre**, la fête de l'Immaculée Conception clôturera l'année dédiée à la famille et à Saint Joseph.
- le **samedi 11 décembre**, de 20h30 à 23h00, adoration eucharistique à la chapelle St Damien.
- le **jeudi 8 septembre 2022**, jour de la Nativité de la Vierge, ouverture de la châsse.

CONTACTS PAROISSIAUX

Père Blaise Mbongo-Curé de la paroisse et recteur du sanctuaire
tél. 010.22.71.80 et 0479.23.15.12 - bmbongo2000@yahoo.fr

Père Jean-Baptiste Pina – Vicaire
tél. 0479.53.38.15 - jeanbaptistepina@gmail.com

Frère François Kabeya – Vicaire
tél. 0470.65.27.83 - kabeyafrancesco@yahoo.fr

Anne Bouchez - Assistante paroissiale
tél 010.24.53 44 - 0476.42.74.12 durieux.anne@yahoo.fr

Secrétariat – rue du Calvaire n°2
permanence d'accueil du mardi au vendredi
de 10 à 12h et samedi de 11 à 12h - tél 010.22.25.80

secretariatndbw@gmail.com - www.ndbw.be
www.facebook.com/paroissenotredamedebassewavre